

elie



elienlelienlelienlelier

magazine

N° 3

Edito

Alors que je reprenais les divers témoignages de notre célébration du samedi 12 janvier 2013, voici qu'est arrivée la nouvelle de la mort du P. Michel Pollien, évêque auxiliaire de Paris, et longtemps en charge de la Mission Ouvrière, fondateur du LIEN avec des chrétiens du quartier, quand il était vicaire ici dans le 13^{ème} arrondissement. Ceux qui l'ont connu à cette époque-là témoignent de ce qu'il a été pour eux : « Avec toi, Michel, relayé un peu plus tard par Gérard Bruneau et Bernard Cattenoz, avec les copains de l'équipe ACO, nous parlions de ce dont nous étions témoins à travers la vie du quartier : le partage des difficultés, l'entraide, l'amitié, la prise de responsabilité des uns et des autres... mais aussi nos découragements et nos impatiences. C'est ainsi qu'on trouva le biais par lequel une Mission Ouvrière put repartir et se développer à partir de la rencontre « des dames du crochet de la rue Eugène Oudiné », selon l'expression que, toi Michel, tu aimais employer et que débuta « le LIEN ». Ton rôle dans le « LIEN » et dans nos célébrations a été de porter le message de l'évangile dans le monde ouvrier, de permettre à des hommes et à des femmes de milieu populaire de reprendre contact avec l'Eglise de Jésus-Christ alors qu'ils ne la fréquentaient plus... Avec toi, Michel et avec le « LIEN », c'est une page de notre histoire qui s'est écrite et qui continue encore aujourd'hui avec d'autres. Michel, ta disponibilité, ton écoute, ton attention aux petites choses de la vie, te permettait de mettre en lien les personnes entre elles pour qu'elles agissent ensemble, de proposer le « LIEN » avec les mouvements ACE, JOC, ACO, de donner du sens aux célébrations de la parole et de l'eucharistie, puis faire fête ensemble en élargissant encore le cercle des invités. »

Nous sommes ainsi les héritiers de tout un travail qui nous a précédés : à la prochaine célébration du « LIEN », le samedi 16 mars, nous prendrons le temps d'évoquer toute cette histoire et de prier avec Michel Pollien.

Témoignages

Catherine introduit notre célébration du 12 janvier 2013 :

Bonjour et bienvenue à tous, mais surtout à ceux qui viennent pour la première fois : Flory qui arrive du Congo ; Gwénaëlle qui se prépare au baptême et qui vient pour la première fois avec Geneviève et ses deux enfants, Corinne, arrivée ici la première ; Eléonora qui cherchait une église, italienne elle a trouvé avec Luigi un compatriote et puis Jeanne, bienvenue parmi nous.

Nous sommes devant un beau tableau où figure cette phrase : « **Tracez dans les terres arides une route pour notre Dieu** ». On retrouve la même phrase, tirée de la Lecture du prophète Isaïe, sur l'affiche devant l'autel. Pourquoi ? Parce que demain, c'est la journée mondiale du migrant et du réfugié, célébrée dans le monde entier et qui a comme thème donné par le Pape : « **Pèlerinage de foi et d'espérance !** » Alors je pense à tous ceux d'entre vous qui ont fait ce chemin d'immigration, et peut-être que vous ne l'avez pas fait au départ comme un « pèlerinage de foi ! ». Vous avez pris le risque de prendre la route, espérant trouver une vie meilleure, poussés par un désir de vivre, pour certains un désir de survivre pour échapper aux dangers (la faim, conflits de la guerre, persécutions...)

Cette affiche montre combien ce chemin est difficile ; ce sont des déchirements, des angoisses, des souffrances de toutes sortes, une véritable traversée du désert ! Et ce désert dure parfois des années, parce que la nouvelle terre que nous avons trouvée n'est pas toujours une terre d'accueil. Et le message de NOEL de la Mission Ouvrière nous rappelle que nous sommes tous concernés par ce chemin chaotique : « **Aujourd'hui, dans notre monde, multiples sont les nuits, crise économique, maladie, conflits... assombrissent nos lendemains ; l'inquiétude nous envahit...** » Oui, par les partages au LIEN, nous connaissons ces situations de nuit ; nous en avons parlé ici, le chômage, les expulsions, la solution de l'hôtel social pendant des années, l'angoisse des

fins de mois, quand on ne sait plus comment nourrir ses enfants, les conflits, la maladie... Notre route n'est pas tracée d'avance, l'affiche le montre bien. Avec des équipes de révision de vie et au LIEN, nous avons appris à regarder ensemble le chemin parcouru avec un regard de foi, avec le regard de Dieu et nous voyons souvent qu'une route se dessine peu à peu... Odile (absente ce soir, son enfant est malade) nous a dit ici : « J'ai toujours gardé confiance en Dieu ; même aux pires moments, il a marché avec moi. Même longtemps au chômage, je n'ai jamais vraiment eu faim, moi et mon fils, car les amis m'ont ouvert la porte. » Et Véronique l'autre jour a dit : « Oui, le chemin a été dur, mais j'ai reçu l'accueil par de vrais amis et les liens avec eux sont peut-être plus forts que les liens de la chair. Cela me fait croire que je peux en entraîner d'autres qui sont encore dans la galère ! »

Oui un chemin est possible, quand on s'y met tous ensemble ! Et nous pouvons ici poursuivre le texte d'Isaïe : « *Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.* » Marianne, lors de la préparation, elle savait ce que cela voulait dire ; elle disait : « Il prend soin des plus fragiles et des plus faibles. » C'est cela la Bonne Nouvelle !

Et nous qui sommes témoins, nous avons tant reçu des richesses partagées d'autres cultures, le sens de l'accueil, de la solidarité, leur courage et persévérance et surtout leur foi profonde et la joie de vivre malgré les difficultés. Alors regardons l'affiche : en haut, il y a un soleil et un arc-en-ciel et on peut y découvrir la présence du Seigneur et c'est encore ce que dit le message de NOEL : « Saurons-nous voir l'étincelle qui jaillit dans l'obscurité de nos souffrances ? Oui, au fond de notre détresse, il nous invite à nous lever ensemble et à tracer un chemin vers plus d'espérance... »

Alors Bonne Année à tous !

Témoignage d'Yvette :

"Je veux vous faire part d'une expérience vécue à un moment de ma vie où j'étais au fin fond comme on dit. J'avais beaucoup de soucis ; j'étais dans le noir. Je voulais vraiment m'adresser à Dieu, communiquer avec le Seigneur, lui donner tout ce dont je souffrais, et pour cela j'étais en quête d'une église. Heureusement pour moi, j'ai une sœur qui est catéchiste, que j'ai connue toute petite, quelqu'un en qui j'ai espoir et à qui je me confiais ; je lui ai demandé si je pouvais aller prier chez elle, à St Denis. Nous avons donc commencé et c'est vrai que le chemin était assez long, en partant du 13° pour St Denis ! Un moment donné, je commençais à fatiguer ! Et puis tout compte fait, Dieu a bien fait les choses. Elle a été mutée par son travail ici, dans le 13° et elle m'a dit : « Au lieu d'aller à St Denis, il vaudrait mieux qu'on aille à l'église qui est à côté, donc l'église Notre Dame de la Gare. » Au départ, cette église était là ; j'ai toujours habité dans le 13°, mais honnêtement je ne la voyais pas ! Elle m'a dit : « on va essayer d'y aller tous les jeudi. » Et j'ai dit : oui, entre midi et deux heures, compte tenu de nos emplois du temps. On a choisi un coin, précisément à la Piéta ; on a dit notre chapelet entre midi et deux heures, chacune après repartant à son boulot... On a donc prié ainsi, et honnêtement quand je priais devant la Piéta, je voyais bien la Vierge avec son Fils, mais je n'avais pas du tout la notion de couleur. Et puis je n'étais pas encore satisfaite pour moi. Et puis, une nuit j'ai rêvé ; j'ai donc vu la Vierge ; j'ai revu le même schéma, la Vierge avec une toge qui était bleue, bleue avec des étoiles ! Et le jeudi suivant, quand je suis venue prier, j'ai regardé la toge de la Vierge ; eh bien, elle était bleue ! Je vous le dis sincèrement, j'ai été émerveillée de voir qu'en fait j'avais trouvé un endroit où je pouvais venir prier. Et j'étais vraiment ravie de vous faire partager cette expérience."

Maryse :

"Lors de la préparation du LIEN, nous avons évoqué la grâce du Seigneur, le don de Dieu, à travers les joies et les difficultés de chacun d'entre nous. Ainsi je vous fais part de quelques soucis de mes proches voisins durant les Fêtes. Un matin, j'ai entendu des cris, des hurlements, des meubles qui tombaient chez ma voisine du dessous. Je me suis rendu spontanément à sa porte et j'ai frappé. Monsieur m'a ouvert ; je lui ai demandé ce qui se passe. « Pas grand chose, me répond-il, mais entrez donc ! » par deux fois. « Non, Monsieur, je ne rentrerai pas, mais il s'est passé quelque chose ! » J'insiste. Après quelques minutes la voisine pointe sa tête, en disant : « Il m'agresse ! » Alors j'ai crié très fort : « Sortez, Madame, sortez ! ». C'est alors qu'une voisine de palier est intervenue, l'a fait sortir, l'a accueillie dans son appartement. Mais quelques jours plus tard, cette voisine de palier qui lui avait porté secours, se séparait de son mari. Chez eux aussi ces derniers temps, c'était souvent agité. Seulement cette voisine a deux enfants, âgés de 13 et 7 ans et cette mère de famille travaille de nuit. Je n'en dirai pas plus, mais ce que je sais, c'est que les deux foyers étaient souvent en grande difficulté. Je crois en Dieu, dans sa force, je suis né dans un bénitier. D'autres d'entre vous ont demandé avec force de recevoir le baptême, notre lumière, notre guide. Mais pour conclure, moi aussi, j'aimerais que les intellectuels qui nous dirigent sachent que les difficultés de vie et le manque d'aide creusent au sein de nombreuses familles un immense désastre."

Jean :

"Je suis né en 1925 dans le 13° rue du Chevaleret, où mes parents habitaient. A partir de 1933, je fréquente le patronage de la Paroisse, rue Charcot, sous la direction de l'abbé Jean Popot, qui

fut plus tard, pendant l'occupation allemande, aumônier des condamnés à mort à la prison de Fresnes, puis curé de l'église de la Madeleine, après la libération de Paris. 1936 est l'année de ma première communion à Notre Dame de la Gare, de mon certificat d'études primaires, et du Front Populaire, avec les grandes grèves pour obtenir entre autres, la semaine de 40 heures de travail, les premiers congés payés, l'augmentation des salaires. Ce fut, cette année-là, l'occasion de mon premier acte militant, portant avec des adultes de la nourriture aux grévistes occupant les usines du 13° : Raffinerie du sucre SAY, Automobiles Panhard-Levassor et Delahaye, etc...

En 1939, je quitte l'école communale de la rue de Patay pour un premier travail salarié et à 14 ans, j'adhère à la JOC. En septembre, c'est la guerre avec l'Allemagne hitlérienne. En mai 1940, avant l'occupation allemande de Paris, c'est l'exode vers le midi de la France ; le retour aura lieu en septembre 1940. Je reprends contact avec la JOC et par la suite, je deviens trésorier de la section du 13°. La Gestapo nazie nous empêchant de nous réunir, nous changeons clandestinement plusieurs fois de local. Avec la JOC et l'organisation F.U.J.P. (Forces unies de la Jeunesse patriotique), je participe à la Résistance contre l'occupant (Collectes pour les F.F.I., collages d'affiches et distributions de tracts antinazis, etc... Puis, c'est les barricades et la participation à la libération de Paris, qui se termine en août 1944.

Avec plusieurs jocistes, je m'engage dans la Marine. A Toulon, je suis à bord du cuirassé « Montcalm », puis ensuite à l'Aéronavale, dans une base près d'Oran et Mers-el-kébir en Algérie. Le 8 mai 1945, l'Allemagne hitlérienne capitule ; c'est la joie ; j'ai 20 ans et je suis jociste.

Ainsi qu'à d'autres marins, la hiérarchie me propose d'être affecté sur le porte-avion « Béarn », en partance pour l'Indochine ; c'est le début de la guerre là-bas. M'étant engagé pour la libération du pays, je suis contre la guerre coloniale. Aussi je suis affecté en France, à la base Aéronavale des Mureaux, puis comme quartier-maître à celle d'Orly, occupée par l'armée américaine. En 1946, c'est la fin de mon engagement, je reviens à la vie civile et je suis embauché comme mécanicien de moteur d'avions par l'armée américaine. Le Général de Gaulle désire que les américains quittent la base d'Orly. Cela se réalise et le transfert s'effectue pour Francfort en Allemagne. A cette époque, il y a interdiction à la main d'œuvre française de travailler à l'étranger, car la France est à reconstruire. Aussi je quitte Orly pour la base aérienne de Villacoublay, où je suis embauché à la Société d'Aviation Bréguet, où je travaille sur l'avion civil "Bréguet-2-ponts", souvent de nuit. Il fait très froid début 1947 sur le terrain de Villacoublay et dans les hangars à courants d'air : fin 1949, je suis tuberculeux et je dois arrêter le travail un an et demi.

En 1953, j'ai 28 ans, et après la JOC, j'adhère à l'A.C.O. grâce à Jean Lacan, père jésuite à la paroisse Notre Dame de la Gare depuis 1948. En accord avec M. le curé Maurice Deleuze, Jean Lacan choisit rapidement d'habiter en dehors du presbytère, dans une petite boutique désaffectée et aménagée sommairement, rue Albert, pour vivre parmi les ouvriers. Depuis 1953 et pendant plusieurs années, jusqu'à son départ de la paroisse, j'ai participé avec lui à beaucoup d'action, particulièrement contre les expulsions. Le Père Jean Lacan militait au Mouvement de la Paix pour l'autodétermination du peuple algérien ; j'étais près de lui. Souvent il recevait André Mandouze de la Faculté d'Alger dans sa boutique, où avaient lieu des réunions du journal "Témoignage Chrétien" et aussi des célébrations eucharistiques. Il était également aumônier et visiteur de prison à Fresnes et aumônier de l'Hospice Charles Foix à Ivry. Malade (ancien tuberculeux), c'est là qu'il mourut le 28 janvier 1982 des suites d'une longue opération. Il était âgé de 69 ans.

Après la société Bréguet, j'avais été embauché dans une autre société de construction aéronautique, comme technicien de contrôle. C'était alors l'engagement syndical (je restais en liaison avec Jean Lacan et l'ACO). Avec l'adhésion à la CFTC, puis à la CFDT, pendant plus de trente ans, j'ai été militant de base, trésorier de la section, puis élu au Comité d'Etablissement. Ensuite délégué du personnel et secrétaire responsable de la section lors de la grande grève de 1968, avec plus d'un mois d'occupation de l'usine ! Puis délégué syndical inter-usines Aérospatiale, qui est devenue maintenant EADS, avec les avions Airbus, mais tout en gardant toujours mon emploi en usine auprès des travailleurs.

Maintenant retraité, je suis toujours adhérent CFDT, depuis une soixantaine d'années, également 60 ans à l'ACO. J'ai 88 ans et je garde beaucoup d'affection pour la JOC qui a été mon tremplin de militant depuis l'année 1939. (J'ai beaucoup apprécié le témoignage de Thérèse à la dernière réunion du Lien, le 1 décembre 2012.)

Nouvelles

Les projets des équipes JOC (suite):

Une équipe de JOC poursuit son projet : avec la somme de 450 euros, qu'elle a envoyée, des livres en braille ont été achetés ; ainsi les étudiants pourront poursuivre leurs études dans de meilleures conditions. Cette somme provenait du vide-grenier que les jocistes avaient réalisé au

mois de Mai cette année. Ceci fait, ils sont déjà repartis sur un autre projet en direction d'amis Coptes Egyptiens qui sont actuellement en situation précaire.

- Une autre équipe de JOC porte un projet pour les jeunes d'ici : une rencontre d'information concernant le **permis de conduire** ; c'est souvent un élément important pour eux dans la recherche de travail. Essayer de bien mettre au clair les possibilités pour l'obtenir aux meilleures conditions. Cette rencontre aura lieu en avril : vous en serez informés. D'autre part, ils envisagent aussi de réaliser ensemble un voyage à Lourdes à l'approche de l'été.

Pour joindre la JOC et signaler d'autres jeunes : mail : « espoir75013@yahoo.fr »
téléphones : Francis : 06 98 99 72 62 ; Cindy : 06 58 66 47 85 ; Allan : 06 43 67 86 30

Les « Ateliers » organisés par l'A.C.O. :

Marie-Emmanuel : D'abord je me réjouis que Monique me dise de prendre la parole, parce que vraiment j'étais contente de partager l'atelier "Prière", organisé par l'ACO. Il y avait 4 ateliers et j'ai choisi l'atelier de prière, parce que moi dans ma vie, je me disais toujours que je ne savais pas prier. Dans cet atelier, j'ai compris que la prière, ce n'était pas seulement prier dans sa chambre ; la prière, c'est le partage, l'amour, demander la prière aux autres.

Véronique : Je partagerai pareillement, comme elle : j'ai bien apprécié ; tu apprends beaucoup de choses ; c'est très intéressant et agréable ; tu t'exprimes. Alors ce que je vais dire : inscrivez-vous aux dates que Monique va donner ; nous sommes dans l'année de la foi. Faites quelque chose ! Ne dormez pas avec cette lumière qui est en vous ; éclairez autour de vous, surtout ceux qui ne sont pas encore "étincelés" : vraiment je vous encourage vivement.

Monique : Devant le succès de cet atelier, on recommence cette année, les dimanches 10/02/2013 et 24/03/2013 ; c'est le dimanche après-midi : de 16 h 00 à 17 h 30, et pendant ce temps, on a plein de choses à se dire, à partager. Vous trouverez un petit papier, où il y aura toutes les informations pour vous inscrire, donc cet atelier s'adresse à tous ceux qui sont intéressés par ce thème : « Qu'est-ce la prière pour toi ? ». Ces ateliers se passent dans les locaux 8 rue Dunois. D'autres ateliers : « Etre chrétien, qu'est-ce que cela ? Acteur dans nos vies ? » (24/02 et 21/04), comme suite à l'atelier Prière, ou encore un autre atelier « Comment animer une réunion ? » le 24/02/2013.

Octobre 2014 marquera les 40 ans du Lien : chacun(e) l'a bien noté et veut les fêter ! Pour l'instant, on attend de voir ce qu'on pourrait envisager.



Calendrier de nos rencontres :

Célébrations : à 18 h 30 - 8 rue Dunois, chapelle de la Rencontre
16 mars 2013
27 avril 2013
25 mai 2013
15 juin 2013, suivie du repas fraternel.

Plateforme de partage : à 14 h 30 - 8 rue Dunois : le samedi 23 mars.

Echos divers

Pour nous contacter : Le Lien Maison paroissiale 8 rue Dunois 75013 PARIS
Téléphone : 01 45 83 83 85 : **Blog** : lelien75013.canalblog.com
Mail pour correspondre : lelien75013@yahoo.fr